

Un miracle à Autun

Diaconie de la Beauté Festival Autun 2022



De retour d'Autun et de son Festival de la Beauté où il s'est passé quelque chose de bien pour l'Eglise et au bout du compte pour moi.

Bien que mon nom ne figurât pas dans la communication, bien que fatalement aucune personne ne se soit inscrite dans la Masterclass que je devais animer, bien qu'à peine dix personnes aient assisté à la représentation que j'ai mise en scène de « Mes nuits blanches » de et avec Valérie Lacroix accompagnée par Caroline Whyte au piano, où, au demeurant, elles ont bien assuré ; et bien qu'il ait fait un froid de chien dans l'Evêché et dans la Cathédrale, je reviens heureux de cet événement hors norme sorti de l'obscurité grâce à la ténacité, la folie et les talents multiples de Claudine Gérez. Mais aussi peut-être grâce à l'Esprit Saint à qui ces rencontres étaient dédiées et bien entendu grâce au professionnalisme des participants.

D'abord, nous avons eu l'insigne honneur d'être hébergés dans « la Grande chambre » de l'Evêché. J'y ai découvert notre Evêque joyeux comme jamais, attentif à chacune et chacun, au service des artistes qui s'étaient rassemblés là pour créer ensemble le projet fou de la Diaconie de la Beauté.

Mais enfin quel bonheur de découvrir ces danseuses, ces danseurs, ces chanteurs, chanteuses, musiciens, musiciennes, ces créateurs d'art, de lumières, ces enfants de la Maitrise qui se donnent à fond dans la joie et avec sérieux à l'invention d'une célébration magnifique dans cette cathédrale, oh combien impressionnante ! Ils étaient au moins soixante venus de près, de loin, regroupés dans le chœur autour de l'orgue pour créer une grande fresque historique musicale et chorégraphique « Autant en emporte le Souffle. Danser les hymnes ».

Ce fut un véritable miracle ! La plupart ne se connaissait pas. Ils n'avaient pas eu le temps de simplement répéter en entier l'enchaînement des séquences, voire certains morceaux étaient à peine convenus entre eux ! A la courte pause, qui précéda la représentation, les musiciens, les danseuses tous frigorifiés essayaient de se réchauffer autour d'un chauffage à gaz, ils n'en menaient pas large.

Dès le lancement devant le public qui a répondu présent à la proposition du Festival, tout s'est comme par enchantement mis en place, tout était fluide, émouvant, transcendant. La cathédrale se soulevait de terre et naviguait sur les eaux puissantes de la musique et des corps en mouvement dans une prière commune comme je n'en ai jamais vécue.

Enfin des femmes ont pu adorer et nous faire adorer Dieu grâce à la danse sacrée qu'elles ont fait resplendir dans le chœur médiéval de la Cathédrale.

Et dans ma tête, je me disais : d'un côté une Eglise s'effondre et de l'autre d'inattendus apôtres : des femmes, une fois de plus, porteuses de lumière nous ouvrent le Ciel. La Grâce nous revient en plein cœur !

Le dimanche matin suivant, la Messe du Christ Roi présidée par Monseigneur Rivière. J'ai eu la joie de lire la deuxième lecture, ce texte de Saint Paul pas facile de prime abord, a été reçu par l'assistance des fidèles et, je l'ai ressenti, par les pierres sacrées de cette cathédrale construite par nos ancêtres, virtuoses tailleurs de pierres et rêveurs d'espace.

L'homélie de notre Evêque a su se hisser à la hauteur de l'événement. Là encore, nos danseuses ont participé avec enthousiasme et légèreté à la liturgie et pas pour une prestation à la sauvette, non ! De grandes séquences, des drapeaux, des prosternations, une derviche tourneur femme tourne, tourne devant le Maître autel... Je ne suis pas prêt d'oublier la procession d'offertoire !

Je n'ai plus la place pour vous raconter le deuxième spectacle que Claudine Gérez nous a offert le soir « Hildegarde von Bingen messagère de l'invisible » et la table ronde passionnante qui eut lieu dans l'après-midi, où nous avons pu comprendre l'étendue des réflexions et de l'engagement des chorégraphes et des chercheurs qui y participaient. Je retiens la contribution de Virginie Nfa, pasteure évangéliste et fondatrice de la Destinée Dance School. Il y a avait de l'œcuménisme, aussi. Elle nous a dit que dès avant la création, le Verbe de Dieu est mouvement...

A suivre

Philippe Borrini